L'UNION

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 JUILLET 1919 — Deuxième année No. 36

CALENDRIER

Dim. 20 Juil. 6ème. après la Pentecôte —Ste. Marguerite.
Lun. 21 Juil. St Victor.
Mar. 22 Juil. Ste. Madeleine.
Mer. 23 Juil. St Apollinaire.
Jeu. 24 Juil. Ste. Christine.
Ven. 25 Juil. Ste. Valentine —St Jacques.
Sam. 26 Juil. Ste Anne.
Dim. 27 Juil. 7ème. après la Pentecôte St Pantaléon.

Lune: dernier quartier le 20. nouvelle le 27.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Dim. 20 Juil. Réunion mensuelle des Tertiaires franciscains —Église des R.R. P.P. Franciscains Nord Edmonton.

Dim. 27 Juil à 3 heures, assemblée régulière des Artisans Canadiens-Français dans la Crypte de l'Eglise de l'Immaculée Conception.

CONSIDERATION

Monsieur le Curé,

Je ne m'attendais vraiment pas à l'honneur... Mais, avouerais-je?... Je ne suis pas convaincue et permettez quelques considérations.

Je ne vois pas ce qu'il y aurait d'irrespectueux pour Notre Seigneur que les Offices des Eglises soient annoncés dans les Journaux de la Ville.

Vous marchez dans la même rue, vous habitez la même maison, vous achetez dans le même magasin, vous voyagez dans le même wagon, dans le même tramway, la même voiture, vous mangez à la même table, vous lisez le même journal et vous êtes même en relations d'affaires avec des personnes de toutes les religions; en cela vous ne croyez nullement offenser Notre Seigneur, ni lui manquer de respect.

Il y a sûrement parmi les protestants des intellectuels qui assisteraient volontiers à nos cérémonies et des indifférents qui prendraient goût à nos offices.

Avez-vous quelquefois assisté à un service dans un Temple? Sauf les Anglicans qui prient à genoux tous les autres protestants restent assis et se contentent de baisser la tête pour prier. Il est intéressant d'étudier toutes les positions de ces gens qui ne savent comment se tenir pour parler à Dieu quand ils ont une posture si humble pour s'adresser aux Grands de ce monde.

Sûrement ils seraient édifiés du recueillement des fidèles à une Messe avec exposition du Saint Sacrement et eux aussi feraient la génuflexion devant le Roi du Ciel et de la Terre sur l'autel.

La foi est suffisante pour faire accepter les sacrifices qu'elle demande et dès que l'erreur est reconnue il ne peut y avoir que douceur et satisfaction à embrasser la vérité.

Quant à mon optimiste, je le base sur la parole même des Protestants.

Un numéro du "Canadian Churchman" de Décembre dernier, si je ne me trompe, donnait le nombre exact des ministres Anglicans rentrés dans le giron de l'Eglise Romaine. Croyez-vous que ces ministres n'ont pas amené quelques fidèles avec eux?... Dans un article assez véhément, ce journal se plaignait de la tendance de beaucoup de communautés à suivre l'exemple et il se consolait en disant qu'il valait mieux une franche défection que l'hypocrisie de ces ministres qui, dans une église anglicane, recommandent de prier pour le Souverain Pontife.

D'un autre côté, doucement mais sûrement, il se fait un mouvement vers l'Union de l'Eglise. A Edmonton, un Pasteur récemment arrivé montre dans ses discours, une tendance très marquée vers ce but.

Et dites-moi Monsieur le Curé, à quelle Confession s'uniront toutes ces Sectes? Le travail de préparation sera lent nous n'en verrons probablement pas la résultat, mais le jour où le peuple entendra ses Pasteurs dire: "Nous sommes dans l'erreur"!, il n'y aura qu'une voix pour répondre en se tournant vers le Vicaire de Jésus-Crist, "Et à qui irions-nous Seigneur, Vous avez les paroles de la Vie Eternelle!"... L'Eglise qui a conservé l'Unité dans sa doctrine verra revenir à elle toutes les autres.

Le Pasteur mentionné disait, dans un de ses discours, que la division qui règne parmi les différentes sectes est la pire des erreurs. Pourquoi ces différentes dénominations quand toutes prêchent Jésus-Christ et sa doctrine? et il ajoutait que, dans une réunion où se trouvaient un ministre Baptiste, deux Presbytériens, deux Méthodistes, un Anglican et un Catholique Romain, personne n'avait parlé avec plus de douceur, plus de conviction que le Rév. Père Catholique.

N'est-ce pas une affirmation magnifique de la supériorité de l'Eglise Catholique? Et ce Rév. Père, seul représentant de la Véritable Eglise, n'a-t-il pas prouvé autant que le sang des martyrs qu'il était dans la seule et bonne Voie? N'est-ce pas une belle attestation de la part des dissidents?

Je n'insisterai pas davantage me contentant de signaler ces faits et de souhaiter que, pour le bonheur moral des peuples, il n'y ait bientôt plus "qu'un troupeau de Pasteurs!"

Je suis et reste, Monsieur le Curé, respectueusement.

UNE CURIEUSE

ECHO DU PROCES DE MISS CAVELL.

Miss Cavell s'est servie de la langue française pour répondre à ses assassins.

Le retour des cendres de l'héroïque infirmière vient de donner lieu à des manifestations émouvantes,aussi bien à Londres qu'à Norwich, sa ville natale. En rappelant le procès infâme, le "Times" de Londres dit que pendant les deux jours que dura la torture morale à laquelle on la soumit, sous prétexte de l'interroger, Miss Cavell ne cessa de déclarer qu'elle ne croyait pas avoir commis un crime en arrachant ses compatriotes à une mort certaine. Elle répondit tranquillement, ne cherchant aucun faux-fuyant, opposant un calme serein aux violences de language auxquelles se livraient ses accusateurs allemands.

Miss Cavell ne s'exprimait pas dans sa langue maternelle, mais en français, et prenait soin de ne citer aucun nom dans la crainte de compromettre un tiers. Elle fut à la barre ce qu'elle allait être dans sa cellule et sur le champ du martyre: admirable.

DES COURS DE FRANÇAIS PENDANT LES VACANCES

Le Cercle Jeanne d'Arc est heureux d'annoncer que le cours de français est commence. Les retardataires sont priés de se faire inscrire au plut tôt. Bureaux de l'UNION tous les jours de 9 heures à midi.

INVITATION

Les Artisans Canadiens-Français ont décidé de faire célébrer une Messe de Requiem pour les soldats catholiques tombés au front.

Cette Messe sera chantée le 1er Septembre prochain à l'église de l'Immaculée Conception.

Tous les soldats catholiques tant anglais que français sont vivement priés d'y assister.

A PROPOS DU 14 JUILLET

Le 14 juillet a toujours été un jour cher à tous les coeurs Français, mais jamais autant que cette année, il n'a revêtu un caractère plus solemnel, et, Paris la belle capitale a célébré brillamment en ce jour la victoire de nos poilus.

L'Arc de Triomphe a vu passer sous ses arches, tous ces soldats qui dans un sublime élan, n'avaient pas hésités à aller au péril de leur vie, défendre le droit et la justice, contre la barbarie allemande.

La place d'honneur au défilé avait été réservée aux mutilés, ces glorieuses épaves de la grande épopée, puis venaient le maréchal Joffre, et le maréchal Foch et enfin les troupes Françaises et Alliées.

Des tribunes avaient été établies sur le parcours, et, dans l'une d'elle installée dans les jardins du Duc de Masa, il fallait payer $300 par siège dans les 3 premiers rangs.

Des milliers de Parisiens, aussi bien que gens venus des quatre coins de la France, et jusqu'à des étrangers étaient massés le long du parcours et n'ont ménagés ni les fleurs ni les vivats à tous nos brillants défenseurs.

Nous nous joignons de grand coeur à eux dans cette fête et puisque nous n'avons pu assister a cette grande manifestation de joie nous ne voulons pas laisser passer le 14 juillet, sans crier victoire! Merci a nos soldats! Merci aux alliés. Grâce a eux le militarisme prussien est détruit avec nos frères de là-bas crions donc tous: Vive la France, vive les Alliés.

La fête nationale du 14 juillet a été célébrée avec enthousiasme en Alsace et en Loraine.

A Metz et à Strasbourg, la revue militaire a été l'occasion de démonstrations patriotiques solennelles.

DÉSASTRE

De Londres 15 juillet— Le dirigeable N.S. 11 qui avait quitté Pulham pour une croisière de 48 heures a été foudroyé la nuit dernière. Pris par un violent orage au milieu du tonnerre et des éclairs il prit feu et tomba en mer. Deux officiers et cinq hommes d'équipage qui le montaient on péri.

A L'EXPOSITION

Favorisée par un temps superbe, l'Exposition d'Edmonton a eu le succès mérité et la foule venue de tous les coins de la Province a pu s'intruire et s'amuser.

Dans le Pavillon des manufactures tout était intéressant. Les principaux magasins de la Ville avaient rivalisé de luxe et de bon goût.

Particulièrement intéressant au 1er. étage les ouvrages de dames. Tricot, crochet et broderie rivalisent à l'envie. Remarquable une petite robe d'enfant entièrement au crochet.

Les plus intéressants travaux sont ceux des femmes de l'Ukraine. En général, la toile qui sert de fond à ces ouvrages est tissée à la main ce qui donne plus de valeur aux objets. L'harmonie des couleurs et des dessins rappellent les travaux des femmes orientales. Montés sur des mannequins les costumes nationaux orné de perles donnent l'idée du luxe des paysans... Il y avait aussi quelques tapisseries entièrement faite à la main.

* * *

Congratulation à Mme. Alex Dow: 2ème prix pour conserves Alimentaires. pois, choux-fleurs, tomates, carottes. —3ème. Prix pour broderie —tablier à thé et chemin de table.

* * *

Pavillon des Ecoles.

Ecole de Morinville —Une élève de cette école, 1er. prix pour le pain et là pâtisserie.

Ecole de Lamoureux — Petite contribution, mais parfaite en son genre.

LE CANADA AU CINÉMATOGRAPHE

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie a eu l'heureuse idée d'installer un cinémathographe puplic et gratuit sur le terrain de l'Exposition.

Plusieurs millers de personnes ont passé là quelques moments bien agréables. Le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, passe devant les yeux éblouis par tant de beautés.

L'Alberta naturellement, a le plus long développement de films, de sorte que ses habitants apprennent à connaître leur Province et à l'aimer.

Mais après que l'Exposition aura fermé ses portes, toutes ces jolies choses vont s'effacer peu à peu de la mémoire, et ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas vu regretterons, n'auront aucun moyen de réparer à cette lacune dans leur instruction sur le pays qu'ils habitent.

Il serait à désirer que ces vues soient représentées dans les principaux théâtres de la ville. Elles aideraient à faire mieux connaître le Canada et reposeraient de certaines films d'éducation équivoque.

CONCOURS

Le Daily Express de Londres offre un prix de $50.000 pour un vol aérien établissant des communications sur des bases commerciales avec les Indes et l'Afrique du Sud. Naturellement c'est un concours International d'où sont exclus les concurrents des nations ennemies.

NOUVELLES RÉGIONALES

BEAUMONT

Lundi de la semaine dernière, Mlle Hortense Faly, de cette paroisse, unissait sa destinée à M. Alphonse Gagnon, autrefois de Legal, et maintenant domicilié à Elma, Wash.

Lundi de cette semaine, M. Émile Clément autrefois d'Edmonton et actuellement de Great Falls, Mont. était en visite ici depuis quelques jours. Il est retourné mardi avec sa nouvelle épouse, Mlle M. Blanche Maltais, de cette paroisse. Cette dernière enseignait à l'école séparée de la 3ème rue, depuis 3 ans.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux et un prompt retour à demeure.

En visite à Beaumont cette semaine, le Rév. M. Boucher, prêtre-colonisateur avec visiteurs et acheteurs de l'Est.

Visiteurs—M. le curé de Ste Lina, J. B. Leduc chantait la messe dimanche dernier. Également au presbytère MM. Tremblay et Deniset, architectes et contracteurs de Winnipeg. Ces Messieurs doivent ouvrir un bureau en ville sous peu. Plusieurs contracts importants les attendent. Leur réputation est faite depuis des années au Manitoba, dans la Saskatchewan et nul doute qu'ils sauront donner la même satisfaction au groupe français et catholique de l'Alberta.

M. J. Ouimet, de Bonnyville en promenade chez son beau-frère M. T. Chalifoux, MM. J. Durocher et E. Taillefer sont de retour d'une promenade en auto à Grandin, Normandeau et Lac la Biche. Partout sur leur passage, la récolte a bonne apparence, malgré les quelques semaines de sécheresse qui ont inspiré des craintes en juin dernier.

MM. Desnoyer et Larivière ont ouvert atelier de réparage général pour automobiles au village. M. J. Charbonneau, de Maillardville, B. C. est ici en vue d'ouvrir une forge. Espérons que les deux se compléteront bientôt afin de répondre au besoin réel.

Correspondant

LAC LA BICHE

Les récoltes promettent bien grâce à une pluie abondante.

Le Village se reconstruit, partout on travaille avec ardeur.

Les hôtels, magasins, et maisons de pension sont en construction.

M. Lima bâtit un magasin général. La maison comprendra aussi différents appartements destinés à la location.

M. W. Dumas pense ouvrir prochainement une boucherie.

M. Ouellette construira un hôtel tout prochainement.

M. Bérubé a commencé la construction d'un hôtel.

M. Ladouceur ouvrira d'ici peu un magasin général.

Sont aussi en construction deux restaurants, une salle de billard, deux écuries de louage et une quantité de maisons privées.

Il y a affluence de monde venu de tous côtés même d'Amérique pour prendre des terres aux environs du Lac La Biche. La qualité du terrain est un encouragement dans ce sens.

ST ALBERT

Il y a environ 60 ans Mgr. Grandin faisait construire une maison qui servait pour les Religieux et les Religieuses. Soeurs Grises appelées à l'Éducation des jeunes enfants et des orphelins. C'est sur l'emplacement de cette modeste maison que va bientôt s'élever un magnifique Couvent en briques avec toutes les commodités modernes. Ce bâtiment qui n'aura pas moins de 200 pieds de long sur 50 de profondeur sera aménagé pour pensionnat et orphelinat. M. Sabourin est chargé des travaux.

Le Conseil Municipal de St Albert a eu son assemblée régulière Lundi dernier. Naturellement beaucoup de choses ont été discutées surtout en ce qui concerne les finances Mrs Hogan, Maire et Legault sont allés consulter les Commissaire des Utilités Publiques au sujet des propriétés locales qui ont été divisées en lot. Au point de vue financier, il serait très avantageux pour la Ville que ces terrains puissent être mis en vente à l'acre et non au lot.

Notre Député, M. Boudreau a obtenu du gouvernement provincial la somme nécessaire pour la réparation du pont. Comme d'habitude notre député s'intéresse à nos requêtes et il est juste que nos concitoyens lui soient reconnaissants.

* * *

Mme. Bellerose est décédée Dimanche à l'Hôpital Général d'Edmonton. Les obsèques ont eu lieu Mercredi.

* * *

Malgré la sècheresse, St Albert aura une bonne récolte quoique le rendement en foin ne soit pas aussi grand que l'année dernière.

BASE BALL

Le Club d'Edmonton est allé faire visite au Club de Legal. Il en est résulté la victoire pour le Club de Legal qui a remporté 14 à 1 Inutile de dire que la foule s'est intéressée et que les applaudissements n'ont pas été ménagés aux vainqueurs.

RECHERCHE

Un soldat du nom de Charles Bonnet est informé qu'une lettre venant de France lui est adressée. Nous prions nos abonnés et lecteurs de vouloir bien nous aviser au cas où ils connaîtraient l'adresse du dit soldat.

Le Rév. P. J. Le Treste, O.M.I., curé de l'Immaculée Conception de Peace River, prêchera la retraite aux Religieuses de la mission à Grouard.

Le Rév. P. Lacoste, O.M.I., curé de St-Antoine Strathcona part ces jours ci en vacances. Nos meilleurs souhaits.

GRÈVE INTERNATIONALE

La fédération du travail française, anglaise et italienne a décidé qu'une grève d'un caractère international et de 2 jours sera déclarée les 20 et 21 juillet.

Cette grève a pour but de réclamer la démobilisation immédiate et l'abstention de toute intervention avec les Soviet Russes et Hongrois.

Les Interets du Canada Francais

CE QU'ON FAIT DE SON ARGENT

Ce serait une étude curieuse que de rechercher ce que, chez les diverses nations, on fait de l'argent qu'on a de reste.

En certains pays on met de côté pour doter ses filles et faire instruire ses fils. Dans les contrées d'une civilisation plus avancée plusieurs achètent des livres, collectionnent des curiosités ou des oeuvres d'art. Les riches bâtissent, voyagent, s'instruisent, encouragent les arts,fondent des oeuvres humanitaires, font des legs aux universités et aux bibliothèques.

Les Canadiens, eux, n'achètent ni livres, ni oeuvres d'art. Peuple jeune, ils ont encore des goûts d'enfants. Comme les tout petits qui ne rêvent que bonbons et joujoux, nous dépensons notre surplus à manger à nous amuser. Et plus on gagne, plus on est exigeant pour la table et prodigue pour le mobilier et la garde-robe.

C'est au point qu'il y a peu de différence, entre la table de l'ouvrier et celle du patron, entre les toilettes de la couturière et de celles de la dame qu'elle habille. Le mobilier d'une famille ouvrière ne diffère pas tellement de celui de la famille bourgeoise. Pas plus de goût chez celle-ci que chez celle-là, autant de confort chez l'une que chez l'autre. Piano, fauteuils, tapis, rideaux, miroirs, vous trouvez de cela autant chez l'employé qui gagne trois ou quatre piastres par jour que chez l'employeur ou chez l'homme de profession libérale.

Par contre, pas plus de bibliothèque, pas plus de collections chez le patron que chez l'ouvrier. En fait de tableaux, on se contente de l'image et du chromo. La peinture ne nous dit rien. Chez le médecin et chez l'avocat vous trouverez, en plus des journaux, quelques revues ou magazines illustrés, des romans, peut-être quelques ouvrages d'histoire ou de vulgarisation scientifique, mais rarement des livres qui dénotent une véritable curiosité intellectuelle. Comme les enfants, nous aimons surtout les gros titres et les images.

Ce qui distingue, chez les Canadiens-français, l'homme riche de l'homme pauvre, c'est que le premier a un automobile, tandis que le second n'en a pas toujours.

On dépense considérablement, chez nous, pour visiter et pour recevoir. Ce sera un grand bienfait de la campagne de tempérance que d'avoir diminué le coût des réceptions de parents et d'amis. Tel qui ne donnait pas trois piastres par année pour s'abonner à un journal en trouvait trente et davantage pour recevoir la visite. Dans nos campagnes, on ne donne pas pour une oeuvre patriotique ou pour les oeuvres de presse; on aide en rechignant les oeuvres de charité; on ne donne rien pour organiser les amusements honnêtes des jeunes gens, chose pourtant si nécessaire; mais quelle prodigalité pour la table au temps de fête, pour l'entretien d'un beau cheval, pour l'achat de belles voitures!

Rappelez-vous les folles dépenses qui se font pour les noces. Des jeunes gens s'endettent et même se ruinent pour se marier en messieurs. Des papas y sacrifient parfois le surplus de deux ou trois années de travail.

Un cirque qui séjourne trois jours dans des villes, prélève cinq fois, dix fois plus d'argent que ces villes n'en ont donné pour soutenir la cause des écoles de l'Ontario, où pour la colonisation, ou pour toute oeuvre d'extrême utilité nationale.

Nous ne savons pas discerner les choses utiles, nous nous laissons fasciner par ce qui flatte les yeux ou l'estomac, absolument comme des enfants. La gourmandise et la vanité nous rendent besogneux ou mesquins pour toutes les entreprises d'une importance réelle; elles nous coûtent plus cher que le soutien du culte, que les oeuvres d'assistance et que l'éducation.

* * *

Faut-il se réjouir ou faut-il s'attrister de ce que, parmi nous, tant d'âmes généreuses se soient dévouées pour rien aux oeuvres d'enseignement et de charité? Si leur dévouement a produit de grands biens, il a aussi causé un effet déplorable. Il a fini par faire croire à nos gens que les hôpitaux, comme les collèges, doivent se suffire à eux-mêmes et vivre d'expédients. L'enseignement classique à cent piastres par année (y compris la pension) et l'éducation des couvents à un prix dérisoire ont implanté chez nous l'idée que l'instruction ne se paie pas.

On a pris l'habitude d'exploiter le dévouement et de spéculer sur l'abnégation. On n'en rougit pas, on s'en applaudit presque. L'Instruction publique n'a pas en- Après de longs efforts et une campagne persévérante, le Conseil de l'Instruction Publique n'a pas encore réussi à faire donner aux institutrices le salaire d'une cuisinière et aux instituteurs celui d'un palefrenier. Quant aux soeurs, aux prêtres et aux frères enseignants, il est bien entendu qu'on leur donnera toujours le moins possible.

Tandis que chaque professeur, dans un collège classique protestant, gagne au moins quinze cents ou deux mille piastres par année, le professeur de nos collèges catholiques gagne, quarante-huit piastres s'il est séminariste, et cent piastres s'il est prêtre. Avec cela il paiera ses habits, ses voyages et ses livres.

Que dire des hôpitaux? On croit qu'ils subsistent sans revenus et que les soeurs, avec leurs doigts de fées, savent tout créer de rien. Encore un peu on se scandaliserait de les voir mendier et d'apprendre que le gouvernement donne, en moyenne, peut-être une piastre par année pour l'entretien d'un pauvre sans ressources.

L'on est parfois stupéfait de voir l'inconscience avec laquelle nos gens déraisonnent dans l'emploi de leur argent. J'ai connu, il n'y a pas dix ans, des Canadiens-français qui ne voulaient pas payer deux cents piastres pour l'instruction et la pension d'un enfant dans un collège catholique, qui quémandaient et obtenaient des réductions, et qui l'année suivante, donnaient trois cents piastre pour la seule instruction dans un collège protestant.

J'ai connu le maire d'une paroisse qui donnait deux cents piastres pour une fête de famille et qui se croyait généreux de donner vingt-cinq sous pour fonder un club de balle-au-camp dans son village. Son voisin, cultivateur, à l'aise, se glorifiait d'avoir donner dix sous pour ce même club où jouaient deux de ses fils. Celui-ci, d'ailleurs, ne trouvait pas trois piastres pour s'abonner à un journal convenable, mais donnait trois cent cinquante piastres pour acheter un piano à sa fille. Il parlait d'acheter un automobile à ses garçons.

* * *

Et l'on s'étonne, après cela, que nos collèges et nos universités soient mal outillés, qu'ils aient l'air modeste et pauvre, qu'ils n'envoient pas un plus grand nombre de professeurs se

(suite page 3)

Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

ÉVANGILE DU SIXIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE S. MARC. VIII, (1-9)

En ces jours-là, comme la multitude était grande encore et n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit: J'ai pitié de cette multitude: car voilà déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger; et si je les renvoie à jeûn dans leurs maisons, ils tomberont en défaillance en chemin, car quelques-uns d'entre-eux sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans le désert? Et il leur demanda: Combien de pains avez-vous? Sept, répondirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir à terre; puis ayant pris les sept pains et rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les servir, et il les servirent à la multitude. Ils avaient en outre quelques petits poissons: il les bénit aussi, et les fit servir. Ils mangèrent donc, et ils furent rassasiés; et ses disciples emportèrent ce qui était resté de morceaux, sept corbeilles. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre-mille; et il les renvoya.

EXPLICATION

La parole de Jésus-Christ, nourrit l'âme et l'intelligence; mais quand on reçoit avec humilité et qu'on accomplit ce qu'elle enseigne, le Seigneur pourvoit aussi aux besoins corporels. C'est ce que nous voyons tout d'abord dans la multiplication des pains. Ce miracle réalise une des promesses les plus consolantes de l'évangile: "Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroit." Les chrétiens qui veulent l'accessoire avant le principal, risquent souvent de perdre l'un et l'autre; tandis que ceux qui vont droit à Jésus-Christ et lui abandonnent le soin du présent et de l'avenir, ne manquent jamais du nécessaire. Dût, la Providence faire des merveilles, elle les assiste et justifie leur confiance. Le Seigneur se plait quelquefois à exercer la patience de ses disciples; il permet les épreuvs et les privations; mais il ne tolère pas les inquiètudes, et il proportionne son secours à notre foi.

Y a-t-il du sel à Fort McMurray

De divers côtée, et à maintes reprises, des questions ont été posées sur la fameuse affaire du sel dans la région de Fort McMurray. Nous nous sommes préoccupés de satisfaire dans la mesure du possible le curiosité très légitime de nos correspondants. Ne voulant donner que des informations précises et puisées à bonne source, nous avons fait des recherches, et nous sommes heureux de pouvoir maintenant donner au public le Rapport officiel du Gouvernement fédéral, d'après le livre "Dépôts de sel au Canada, et son industrie Saline", de M. H. Cole Bach. S.C.. Ce volume a été publié en Anglais et, si nous avons bonne mémoire, il en a été fait une traduction en Français.

Dès 1907, la Northern Alberta Exportation Co. avait entrepris des opérations près du Fort McMurray. Ce n'était pas le sel qu'elle avait en vue; son but était de trouver de l'huile. Deux puits furent creusés dans le voisinage de ce jeune village à environ un mille au sud, près de l'embouchure de la petite rivière Horse Creec. Le premier de ces puits atteint une profondeur de 1475 pieds, tandis que le second fut creusé seulement jusqu'à 1406 pieds. Ces deux puits sont à 155 pieds de distance l'un de l'autre, et d'après la coupe latérale que nous en avons, la formation du terrain est absolument la même.

M. O. S. Finnie, ingénieur, Inspecteur du Département de l'Intérieur a fourni les données suivantes:

FORMATION	1er. Puits	2e. Puits
Détritus, terre amassée par le temps	17 pieds	24 pieds
Pierre à chaux ou calcaire	100 pieds	100 pieds
Mélange de pierre à chaux et de Steatite	403 pieds	456 pieds
Première couche de Sel	80 pieds	100 pieds
Une seconde couche de pierre à chaux	15 pieds	75 pieds
Deuxième couche de Sel	105 pieds	90 pieds
Encore de la pierre à chaux	30 pieds	80 pieds

Sable pour tout le reste de la profondeur du puits.

Le tableau précédent nous donne donc des résultats suivants:
1er Puits, 80 plus 105 égale 185 pieds au total des deux épaisseurs.
2ème. Puits, 100 plus 90 égale 190 pieds au total des deux épaisseurs.

Les chiffres donnés ci-dessus nous font connaître l'épaisseur des couches. Mais quelle est la superficie de ces couches de sel? Il ne nous est pas possible de rien affirmer à ce sujet. Nous ne croyons pas utile, ou même honnête de faire une réclame basée sur des affirmations vaines ou interessées. Aucune recherche sérieuse à cet effet n'ayant été faite encore sur le terrain, il serait croyons-nous indigne de vouloir faire "boomer" une entreprise qui reste encore à l'état de problème. Mais, si on nous demande qu-est-ce que nous pensons nous-même, nous dirons volontiers et sans grande crainte de nous tromper que la superficie de ces dépôts de sel est certainement considérable; et nous donnerons la raison de notre pleine confiance sur ce point; De nombreuses salines sont connues dans les environs et dans un rayon de plusieurs milles qui doivent évidemment s'alimenter quelque part. A 26 milles au nord de Fort McMurray, nous avons par exemple une source très abondante, et dont l'analyse a révélé une forte proportion d'au moins 60 pour cent de sel Cette source nous l'avons vu nous-même, il y a à peine six semaines, nous avons goûté de son eau, en compagnie de l'Hon. M. Coté, et du Dr. A. Allan de l'Université d'Edmonton. Elle a un goût excessivement salé, et présente en outre un certain montant de Soufre.

Une autre source que peu de prospecteurs connaissent encore, va être analysée sous peu par un de nos amis, qui a dû, à son regret retarder cet essai à cause de travaux considérables auxquels il se vit obligé de donner ses soins actuellement. Si l'analyse révèle la même proportion saline que celle dont nous avons parlé plus haut, nous nous proposons d'en informer les autorités, que nous savons être un peu intéressées dans la question.

Nous avons confiance que cette industrie du sel va se développer dans le nord de l'Alberta, et que cette exploitation fournira à nos fermiers une ressource qu'ils sont, à présent, obligés de demander à nos provinces de l'est. Il dépend du Gouvernement de faciliter ces recherches, et de les encourager, nous dirions volontiers d'agir le premier; car si on laisse les compagnies plus ou moins honnêtes s'emparer de ses différentes ressouces, nous savons tous ce qui va en résulter.

Pourquoi toute cette immense étendue de territoire au nord du Lac la Biche serait-elle condamnée à être un immense déserté En ce moment, la Province n'en retire rien ou à peu près rien. Il va de soi que tant que le Gouvernement d'Ottawa contrôlera ces ressources les Autorités de la Province seront peu encouragées à développer quoi que ce soit. On nous a fait entrevoir le jour où la Province de l'Alberta, devenue adulte, sera débarrassée des langes dans lesquels le Gouvernement fédéral, trop intéressé, a voulu la tenir enserrée, jusqu'à présent. Espérons que le Cabinet Provincial saura montrer qu'il est arrivé à l'âge où il peut se passer de pareille tutelle, et il entend faire valoir ses droits. Espérons aussi que ce gouvernement provincial saura comprendre pleinement que l'autorité lui a été déléguée non pas pour son profit à lui (le gouvernement) mais pour le bien et le profit du peuple. Alors les entreprises ne seront pas délaissées uniquement par ce qu'elles ne bourrent pas les poches de nos Gouvernants, comme nous le voyons pour le chemin de fer de McMurray. Si une bonne fois, il peut comprendre que ces entrepises doivent être au service du peuple, et pour le service du peuple alors l'affadissment de nos populations par manque de SEL, (de cuisine et de la morale surtout), disparaîtra et le bolchévisme avec lui, et vous ne le regretterez pas, ni moi non plus.

A. LAFFONT

CERCLE JEANNE D'ARC

Concours de Français

7ème. ET 8ème. GRADE

1er. PRIX

Mlle. JEANNETTE SÉNÉCAL

École Séparée 103ème. rue.

Mlle. Sylvestre Institutrice.

Sujet: Lettre de Jules à son cousin Paul.

Edmonton, le 13 Juin 1919

Mon cher Paul,

Hum! imagine toi mon vieux que j'en ai fait une fameuse découverte. Écoute bien.

D'abord, la veille de Noël, toute la journée, maman a fait des pâtisseries. Ah! si tu avais vu cela: là sur la grande table se trouvait une spendide brioche à six étages. Hein! tu ouvres des yeux, tu as bien raison Paul, je te dis que nous regardions toutes ces belles choses avec envie.

Puis, tout le long du jour, le vieux François allait clopin clopant, (car il se fait vieux maintenant) ouvrir la porte. Sais-tu ce que c'était? tu le devines, pas vrai? Bien justement c'étaient des colis de toute espèce, dont on admirait, mon frère et moi, seulement la grosseur.

Vers huit heures nous reçûmes l'ordre d'aller nous coucher. Nos parents nous promirent des présents de toute sorte. "Surtout ne tarde pas à t'endormir," me dit maman.

Mais Paul, tu comprends comme moi, que j'avais beau faire des efforts inouïs, je ne parvenais pas à fermer les yeux.

Tout à coup, j'entendis un bruit singulier dans l'autre chambre.

Je ne dis ni un, ni deux, je saute en bas de mon lit, et me dirige à tâtons, vu l'obscurité, vers la pièce où l'on avait préparé l'arbre de Noël.

En petit curieux, je regarde par le trou de la serrure, que vis-je? d'abord seulement des lumières, puis ensuite un arbre qui touchait au plafond. A chacune de ses branches se trouvaient des girlandes d'or et d'argent, des polichinelles, des tambours, des habits de garde-chasse, etc. et puis... qui? Celui, qui était supposé être le petit Jésus, et qui n'était autre que papa... Tu t'imagines ma stupéfaction? Mais tout de même, en homme que je suis, je repris mon sang froid et j'allai me coucher. Puis là, j'attendis avec impatience le retour de mes parents à la maison, car ils avaient été à la messe de minuit. Ils vinrent me chercher et me conduisirent à la fameuse... chambre.

Si tu avais entendu les cris de Jean et les miens, bien, mon vieux vrai comme tu es là, tu serais sourd maintenant si tu nous avais entendus l'autre jour.

Seulement, je suis calme maintenant et tu peux venir cette semaine, crois-le en toute sécurité, car tu comprends bien que papa n'a pas oublié ta part. Tu t'en doutais un peu, avoue-le franchement.

Donc, tous, nous t'attendous cette semaine, c'est compris?

Je te serre la main affectueusement et je demeure ton cousin

JULES

"C'est la belle Françoise".

AVIS

Par les présentes avis est donné par le Conseil Municipal de la ville d'Edmonton aux Citoyens pour l'approbation des questions suivantes:

1) Le Conseil doit-il promulguer une ordonnance d'emprunt de $260.000. afin de construire des extensions et additions au système téléphonique municipal y compris la construction du nouveau bâtiment de la Bourse; l'installation de cinq cents lignes d'appareils modernes; payable en 20 ans suivant le plan d'amortissement; intérêts payables tous les 6 mois au taux de 6% par an.

2) Le Conseil doit-il promulguer une ordonnance d'emprunt de $91,630.00 pour acheter à M. E. D. Grierson le terrain, Nord-Ouest de la section 15 township 53, rang 24 situé à l'Ouest du 4ème méridien, contenant environ 119 acres. Ce terrain devrait servir de Cimetière public, payable en 40 ans suivant le plan d'amortissement intérêts payables tous les 6 mois au taux de 5% par an.

VOTATION: Lundi 28 JUILLET 1919 de 9 a.m. à 6 p.m.

AVIS EST EGALEMENT DONNE:

Qu'un plébiscite des élections sera convoqué le 28 juillet 1919 aux mêmes heures et au même endroit que le vote d'emprunt sur la question suivante et dans la forme indiquée ci dessous:

Etes-vous d'avis que les magasins de vente au détail soient fermés l'après midi du samedi ou du mercredi.?	samedi
Mettez une croix à côté du nom du jour que vous préfére,	mercredi

PAROISSE ST JOACHIM ET ST JOSEPH—110ème rue, Edmonton
Dim. 6h½ —8h—9h — 10h — 11h¼ messes—En semaine 6h½—7h½ messes Jeudi et Samedi 7h½ Salut et bénédiction du T. S. Sacrement.

CE Q'ON FAIT DE SON ARGENT

(suite de la page 2)

spécialiser à l'étranger. On s'étonne que nos oeuvres de jeunesse ne puissent rivaliser, pour l'apparat, extérieur, avec celle des protestants.

Si la crise que traverse notre pays pouvait nous rendre plus sérieux et nous inspirer une estime plus exacte de la valeur des choses, il faudrait vraiment se réjouir des trances qu'elle nous fait éprouver.

Bulletin des Artisans

ORDRES DES OFFICES RELIGIEUX

Église de l'Immaculée Conception
10830—96ème rue, Edmonton
Dim.: Messe Basse à 8 heures ½
Grand'Messe à 10 heures ¾
En semaine Messe à 7 heures
Confession tous les Samedi soir à 7 heures ½ et tous les matins avant la messe

PAROISSE DU SACRE-COEUR
10821—96ème rue, Edmonton
Dim. 8h.½ messe basse— 10h¾ Grand'Messe—En semaine 7h½ messe basse.

PAROISSE ST ANTOINE Strathcona
Dim. 8h½ — 10h Messes—En semaine 7h — 8h. messes.

Chapelle des RR. PP. FRANCISCAINS
Nord Edmonton
Dim. 8h—10h½ messes—En semaine 6h—8h. messes.—Tous les soirs à 8h salut et bénédiction du T.S. Sacrement

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

Tu as donc eu peur toi, Burnouf; toi que l'on désigne pour notre prochain général, au cas où Antonio Cabrera viendrait à mourir ou à nous abandonner?

—Peur, non d'un cratère! peur, moi, Jean Burnouf!

—Dame, aussi, pourquoi ne l'as-tu pas disputée au général.?

—Je vais te dire: c'est que je n'étais pas trop sûr que j'eusse le droit de mon côté; car vois-tu, sans l'arrivée opportune de la corvette, la polacre et son équipage, et moi par dessus le marché, étions tous flambés. Je craignais que nos gens ne se déclarassent en faveur du général; ce qui, m'avancer, m'aurait rendu tout au moins suspect, pour ne pas dire plus; et avec le général il ne fait pas bon s'y frotter, à moins qu'on ne soit bien sûr de son coup. J'ai mes plans; je t'en parlerai plus tard. En attendant, il serait à propos d'avoir l'opinion de nos gens.

En ce moment un coup de sifflet se fit entendre sur le roc au-dessus, et se renouvela par trois fois. C'était le signal de l'arrivée de quelqu'un de la bande.

Aussitôt une échelle de corde fut hissée par le moyens de palans. Cinq minutes après, un homme, revêtu d'une blouse grise et couvert d'un large feutre blanc, parut au milieu des pirates, qui s'étaient tous levés pour le recevoir. Cet homme c'était Antonio Cabrera.

—Allons, mes enfants, bonne nouvelle! nous avons assez fainéantisé pendant ces huit derniers jours. En avant, et elerte. Il y a un million de pesos duros que la Providence nous envoie.

—Houzza! Houzza! Vive le général Antonio Cabrera! crièrent tout d'une voix les pirates, en agitant leurs chapeaux dans les airs.

—Il me faut trois cents hommes. Toi, Burnouf, prends cinquante hommes que tu embarqueras avec l'équipage de la polacre. Je vais en choisir cinquante que j'ajouterai à mon équipage, et nous partirons.

—Oui, oui, général, répondit Burnouf; et il s'élança pour exécuter ses ordres.

Nouvelle-Orléans, un complot, dans le but de priver le capitaine Pierre de St-Luc de la succession de feu Alphonse Meunier.

Le No. 7, rue des Bons Enfants, dans la troisième municipalité de la Nouvelle-Orléans, faubourg Marigny, était une maison basse, à un étage en briques. Des persiennes vertes aux croisées, étaient constamment fermées. Cette maison se trouvait entourée de jardins, qui l'isolaient des maisons voisines. Sur la porte d'entrée une vieille plaque de cuivre jaune portait pour inscription 'Docteur Rivard". La poussière et les fils d'araignée s'emblaient avoir été laissés sur les persiennes afin d'en protéger les peintures contre les injures du temps. Un certain air d'antique négligence régnait autour de cette habitation.

En entrant dans cette maison, une espèce d'anti-chambre servait d'étude à un couple de clercs en médecine, en même temps de salle d'attente aux nombreux patients qui composaient le clientèle du Dr. Rivard. De l'anti-chambre on passait dans la salle des consultations, et de cette dernière dans le cabinet du Docteur.

De vieux meubles à la Louis XIII, rares et usés, une table carrée recouverte d'un tapis qui une fois fut vert et dont la couleur tirait actuellement sur celle du tabac, un large fauteuil rembourré en maroquin jadis rouge, quelques papiers épars sur la table, tel était le cabinet où nous devons entrer pour assister à la scène qui s'y passa le 28 octobre 1836, trois jours après la publication du testament dont nous avons parlé dans le premier chapitre de cette histoire.

Un homme de cinquante à cinquant-cinq ans, mais qui paraît en avoir soixante, aux cheveux courts et grisonnants, que recouvre une petite calotte dont l'étoffe se perd sous une épaisse couche graisseuse, est assis dans le fauteuil. Les deux coudes appuyés sur sa table et la tête encaissée entre ses deux mains, il semble absorbé dans la lecture d'un document qui se trouve devant lui. Deux bougies jettent leur vive clarté sur le document; l'espèce d'ombre que ses mains projettent sur sa figure, empêche de distinguer la contraction de ses lèvres et les plis qui sillonnent son front chauve et aplati, fuyant en arrière comme une tête de serpent.

De temps en temps, il regarde à une pendule en bois qui est au fond de son étude, puis il se remet à lire le document que, pour la deuxième fois, il a déjà parcouru.

—Il est en règle, s'écria-t-il à haute voix et se parlant à lui-même, il est en règle! Comment faire? Cinq millions en biens-fonds et en bel et bon argent!... Et le Dr. Rivard, car s'était lui, s'était levé, et après avoir parcouru deux à trois fois d'un pas rapide l'étude où il était, s'arrêta devant l'horloge.

—Neuf heures trente-cinq minutes! mais que peut-il donc faire? Je ne comprends pas ce retard. Il aurait dû être ici à neuf heures précises. Je vais attendre encore dix minutes, et s'il ne vient pas, j'irai voir moi-même où il peut -tre allé et ce qui peut le retenir.

Il se remit encore à parcourir son étude à pas longs et rapides, en alant de son fauteuil à l'horloge et de l'horloge au fauteuil. A chaque tour, il

—Piétro, continua Cabrera, tu vas rester dans l'esterre; c'est à toi que je remets le commandement en mon absence. Tu tiendras constamment un homme en sentinelle sur le cap, et les sloops parés à faire voile au premier signal.

—Oui, non général.

—Attends, j'ai encore quelque chose à te recommander; et Cabrera se penchant à l'oreille de Piétro lui dit quelque chose qui sembla faire grand plaisir à ce dernier, car sa figure s'épanouit.

—Oui, oui, non général; comptez sur moi, je n'y manquerai pas.

—C'est bon. Maintenant, mes enfants, pressez l'appareillage, je vais monter sur le cap pour jeter un coup d'oeil et voir si la mer est claire pour sortir.

Cabrera en un clin d'oeil fut sur le cap, d'où il put voir, à l'est de la langue de terre, le Zéphyr qui s'avançait vers la pointe des Cormorans. Il n'y avait pas de temps à perdre; dans moins d'une demi-heure le Zéphyr l'aurait doublée, et il eut été imprudent de sortir de l'esterre à la vue de ce vaisseau. Un malheur pouvait faire découvrir la retraite des pirates, qu'il leur importait tant de tenir cachée.

Cabrera descendit avec précipitation, pour hâter par sa présence et presser l'appareillage.

Un homme, placé en vedette au haut du cap, suivait les mouvements du Zéphyr et avait ordre d'en donner avis par les signaux, aussitôt qu'il serait arrivé à la pointe aux Cormorans.

Malgré les efforts que firent ces hommes altérés d'or, de sang et de carnage; malgré l'activité déployée par Cabrera et tous les chefs qui se multipliaient pour presser les opérations, il était évident que le Zéphyr doubleraia la pointe avant que les pirates pussent mettre en mer. Il leur fallait touer à travers le chenal de la corvette. Déjà les vaisseaux étaient prêts; déjà trois cents hommes forts et robustes, jetés dans une vingtaine de canots et de chaloupes, remorquaient à leur suite la polacre et la corvette.

Cabrera, pour une dernière fois, courut au cap pour juger par lui-même du temps qu'il lui restait. D'un coup d'oeil il vit qu'il était trop tard. Déjà le Zéphyr, semblable au coursier qui, impatient du mors qui le retient, agite sa crinière et encense de sa tête en sollicitant les rênes, commençait à plonger dans les vagues plus profondes au milieu desquelles sa proue se relevait en secouant les flots d'écume qui l'inondaient.

—Malédiction! murmura Cabrera, il est trop tard! Et cet homme osa maudire la Providence de ce qu'elle ne lui permettait pas d'accomplir un crime!

—Ronaldo, cria-t-il à un homme qui avait été posé en vedette sur le cap, et qui se trouvait à quelques pas de lui, descends vite avertir nos gens d'arrêter et de demeurer chacun dans la position où il se trouve, la rame au bras. Cours et alerte! tu remonteras quand je t'en donnerai le signal.

Cabrera, appuyé sur le tronc vermoulu d'un vieux chêne, semblait visiblement contrarié. Pendant quelques instants il suivit avec découragement

Toute organisation pour être vivace est forcée d'avoir une publication. Sans la publications il est impossible d'en faire connaître les développements. —

le Zéphyr, qui fuyait comme une mouette en courant la bouline.

Tout à coup Cabrera se redressa, détacha sa cravate et l'étendit au vent. Un sourire de satisfaction vint agiter ses lèvres son front se dérida. La cravate flotta en s'agitant du côté de Matance.

—Enfin, s'écria Cabrera enfin, je les tiens, ils ne pourront m'échapper cette fois. Le vent a sauté au nord-ouest. Le Zéphyr ne peut pour suivre sa route sans virer de bord; et s'il vire de bord, nous pourrons sortir de l'esterre sans danger. A moi le Zéphyr, à moi le million, à moi la vengance!

En effet ce qu'avait prévu Cabrera arriva. Le Zéphyr fut obligé de virer de bord et de courir une bordée en s'éloignant en ligne droite de la pointe aux Cormorans. Cabrera suivit encore quelques instants le Zéphyr, et après s'être assuré que la pointe aux Cormorans masquait complètement la sortie de l'esterre à la vue du Zéphyr, il donna à Ronaldo le signal de remonter et descendit à la hâte. Arrivé sur la plage, il envoya un de ses gens dire à Burnouf de faire sortir, aussitôt qu'il le pourrait, les deux vaisseaux de l'esterre, de ne pas l'attendre, qu'il les rejoindrait avant qu'il ne fusse hors du chenal. Après avoir donné quelques ordres à ceux qui devaient rester à terre durant son absence, Cabrera se dirigea rapidement vers sa case, où il n'avait pas mis les pieds depuis deux jours. Il ne put réprimer les battements de son coeur, en approchant de sa demeure où la Française était prisonnière. A mesure qu'il approchait, il sentait sa résolution s'affaiblir, son pas se ralentir malgré lui, un léger froncement vint contracter ses sourcils. —Je n'irai pas, se dit-il à lui-même: à quoi bon? encore des pleurs, des pleurs, toujours des pleurs! je devrais l'étranger, et cependant je ne sais ce qu'il y a dans son grand oeil noir qui m'étonne, qui me désarme, qui me brûle à travers ses paupières humides. Je ne me connais plus. Cabrera s'émouvoir devant une femme! Et il s'était arrêté irrésolu. —Non, je n'irai pas; à la guerre, au feu, à la mort d'abord, et après... après nous verrons qui l'emportera de nous deux! Et il s'élança vers un petit canot qui était sur le bord de l'eau, saisit l'aviron et en peu de temps il eut rejoint sa corvette qui, ainsi que la polacre débouquait du chenal tortueux de l'esterre.

Dix minutes après, les deux navires pirates étaient en pleine chasse, et couraient, toutes voiles de hors, à la poursuite du Zéphyr.

Piétro était resté à terre chargé du commandement en l'absence de Cabrera, avec les plus pressantes recommandations de sa part de veiller sur la Française, et de lui procurer le confort dont elle pourrait avoir besoin.

CHAPITRE IV

LE DOCTEUR LÉON RIVARD

Pendant que les scènes que nous vous avons racontées dans le chapitre précédent se passaient aux environs de Matance, il se préparait, à la

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

LE BOLCHÉVISME

(Suite)

LE BOLCHÉVISME EST À BASE D'INTERNATIONALISME

Ecoutez le sens de ce petit pamphlet inspiré par Lenine et distribué au dessus des armées américaines au front d'Arkangel; "De quel côté êtes vous, ouvrier ou capitaliste? Les peuples de la terre ne sont pas divisés par nationalités, mais par classes. Quel intérêt avez-vous avec votre maître? Même si vous êtes son concitoyen, même si vous êtes de la même race que lui, cela l'empêche-t-il, à lui, d'exploiter vos sueurs et votre travail? Cela l'empêche-t-il de vous faire travailler autant d'heures que possible, et pour le moins d'argent possible? Pas le moins du monde!

"Même pendant la guerre, quand vous, la foule des travailleurs, étiez forcés au sacrfice de vos vies, les capitalistes ont continué à vous exploiter, vous et vos familles. Le seul but des capitalistes est le profit. Ils tirent profit de votre nourriture, ils tirent profit des uniformes que vous portez, ils tirent profit des fusils dont vous vous servez pour vous entretuer. La guerre a été pour eux l'occation de s'enrichir au delà de tous leurs rêves d'avarice ce qui a été pour les masses une cause de mort, de destruction, de ruine et de désespoir a été pour les capitalistes un moyen d'entasser des fortunes colossales; Tous les profits sont tirés de notre classe, de nos sueurs, de notre sang, des pleurs du peuple des travailleurs. C'est la même chose dans tous les pays: En Angleterre en Allemagne, en France, en Autriche et en Russie. **Est-ce la nationalité qui compte?** Non,**c'est la classe qui compte.** Ouvrier ou Capitaliste? De quel côté êtes-vous? Les capitalistes ont des placements de capitaux dans tous les pays. Là où se trouve leur argent, là aussi se trouve leur coeur. Il n'y a pas de patriotisme pour eux, mais ils restent toujours loyaux à leurs classes. Contre la classe ouvrière, les capitalistes de tous les pays sont unis; il n'y a que deux camps: le camp des ouvriers et le camp des capitalistes, dans lequel des deux êtes-vous".

Voulez-vous entendre les propres paroles de Lenine? Je tiens autant que possible, dans cette étude, à ne vous donner que des pièces officielles: "Ne méritent-ils pas un triple mépris les pleutres du Socialisme international (Thomas Van der Velde), les laqais de la morale bourgeoise qui placent la sécurité et l'intégrité de "leur Patrie" créée par la bourgeoisie, au-dessus des intérêts de la Révolution Universelle?"!

RESPONSABILITÉS DE LA SOCIÉTÉ MODERNE

Avez-vous suivi, Messieurs, ce développement d'une logique implacable? Haine de toute autorité en matière religieuse, haine de Dieu, qui engendre la haine de toute contrainte, de la famille, de la propriété, de la société, de la patrie elle-même. Elle eut été moins entraînante cette logique si l'esprit du pauvre et du misérable eût trouvé dans la société le respect de la justice et l'accomplissement conscencieux du devoir; s'il eût trouvé dans la Capitaliste cette charité chrétienne qui fait du riche la providence du pauvre, lui montrant dans la richesse le moyen de faire des heureux en donnant largement de son superflu; dans les gouvernements, le désintéressement, le désir, la passion sincère du bien public; dans les majistrats, cette indépendance, cette intégrité et ce respect de la justice qui assurent à leurs jugements la déférence et la soumission; dans la force armée, le vengeur du droit et de la justice.

Malheureusement, la perte du sentiment religieux a fait son oeuvre dans toutes les classes de la société. Voilà pourquoi les ouvriers ont trop souvent vu dans le capitaliste, **un usurier sans entrailles,** spéculateur véreux, amoncelant des richesses au mépris de la justice, par le moyen de l'agiotage et de l'accaparement ou des combines, un monopoliseur dont toutes les opérations ont pour but essentiel de détruire toute concurrence **en écrasant** le petit propriétaire ou le petit commerçant, enfin un homme mettant en pratique ce principe dont parle Henry George: "Ne volez-vous pas quelques pièces d'argent, cela pourrait vous être funeste; mais volez des millions et vous deviendrez un de nos premier scitoyens".

Les **hommes politiques** leur sont apparus comme les**complices du capitaliste** achetés d'avance par les promesses de participation aux bénéfices. "C'est là un des traits les plus tristes de nos moeurs contemporaines, nous dit Claude Jannet, dans son ouvrage "Le Capital, la spéculation, et la finance", que la facilité avec laquelle les hommes politiques acceptent de faire partie de sociétés financières ou industrielles, sans y apporter ni compétence ni travail, pour y receuillir les menus profits que leur abondonnent les vraais chefs de l'affaire".

La justice humaine dépouillée de cette auréole que lui mettait au front sa filiation avec la justice divine, n'a plus commandé le respect. **Le magistrat** n'a plus été pour lui qu'une **créature servile** entre les mains du gouvernement, qui appelle à cette charge sacrée, non pas toujours les jurisconsultes qui se distinguent par leur savoir et leur honnêteté, mais surtout ceux qui, par leurs services au parti, ont acheté cette récompense.

Le soldat et l'armée ne sont plus à leurs yeux les soutiens de la justice et les vengeurs du droit opprimé; ils sont la force brutale et aveugle qui broie et écrase le faible selon le caprice de l'homme au pouvoir.

PAROLES DE LÉON XIII.

'Les classes inférieures souffrent, disait Léon XIII d'une manière imméritée; les travailleurs sont livrés à la merci de maîtres inhumains, à la cupidité d'une concurrence effrénée; l'usure dévorante étend partout ses tentacules avides; le monopole du travail et des effets de commerce devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents impose **un joug presque servile** à l'infinie multitude des prolétaires". C'est Léons XIII et non un démagogue ouvrier qui parlait ainsi en 1891, alors que les conditions étaient moins criantes qu'aujourd'hui.

Ces fautes, sans doute, ne sont pas absolument générales, mais les fauteurs de doctrines subversives ne manquent pas de les généraliser; ils exagèrent les abuts existants, y ajoutent quelques griefs imaginaires, et imputent le tout non aux individus qui en sont responsables, mais à l'organisation sociales dont ces défectuosités leur semblent être les vices irrémédiables. Et c'est ainsi que la haine de la société toute entière s'est erigée en permanence dans les âmes.

NOUVELLE FORCE DE PROPAGANDE DU BOLCHEVISME

Nous aurions voulu, Messieurs, vous citer des exemples des méfaits et des injustices de ce que l'on a appelé l'infâme capital. Vous auriez mieux compris quelle force les meneurs socialistes trouvent dans ces iniquités sociales, et aves quelle facilité ils peuvent entrainer à la lutte des classes, à la haine de l'autorité, ces pauvres misérables à qui depuis la Révolution, on n'a jamais cessé d'enseigner que le nombre et la force sont la seule source du droit.

Mais qu'il nous suffise de signaler les scandales et les exploitations trop souvent indus de la dernière guerre; je vous cite la lettre de Lénine aux ouvriers américains; vous y reconnaitre mieux l'arsenal presque inépuisable que la grande guerre constitue pour la propagande socialiste dans le monde. "Quatre années de boucherie impérialiste n'ont pas passé sans laisser de traces, dit-il; la duperie du peuple par les deux groupes de brigands —allemands et anglais — est dévoilée par des faits évidents et sans réplique. Ces quatre années de guerre ont montré par leurs résultats, la loi générale du Capitaliste à la guerre entre les brigands pour le partage de leur butin: celui qui était le plus riche et le plus fort s'est enrichi et a pillé plus que tous les autres; celui qui était le plus faible a été pillé, torturé, étranglé, écrasé jusqu'au bout....

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	10.50 à 11.00
Boeufs qualité ordinaire	10.00 à 10.50
Génisses	10.00 à 12.00
Vaches	7.00 à 9.00
Tauraux	5.00 à 7.00
Veaux	10.00 à 12.00
Moutons gras	10.50 à 11.50
Agneaux	10.50 à 12.50
Porcs	22.00 à 22.50
Vaches de reproduction	85.00 à 130.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.68
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.53 à 0.67
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.95 à 1.05

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Navets la livre	1½c.
		Carottes 6 livres	0.25
Pomme de terre le minot	1. à 1.15	Panais la livre	0.04
Choux la livre	0.05	Betteraves la livre	0.04
Onions verts la botte	0.05	Boeuf poitrine	0.13 à 0.14
Radis la botte	0.05	Boeuf, derrière	0.18 à 0.22

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	14.00 à 16
Foin de coteau, la tonne	20.00 à 24.00
Timothy, la tonne	30.00 à 32.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00

UNE PLANTEUSE DE FABRICATION DOMESTIQUE

Une planteuse de fabrication domestique, inventée par le professeur J. Bracken, du collège d'agriculture de Saskatoon, Sak. a donné de bons résultats. La construction exige les matériaux suivants: une charrue polysoc, une feuille de tuyau de poêle ou une feuille de tôle, deux boulons, quelques clous et un chiffon. On ne lève le siège de la charrue, on fait un entonnoir ou un coffre qui contient deux ou trois boisseaux de pommes de terre et que l'on fixe au poteau du siège. Une planche clouée sur le fond de l'entonnoir, fait saillie de quelques pouces; on laisse un trou devant l'entonnoir, sur la planche, de façon à ce que les plants puissent être facilement jetés à la main, un à un, sans descendre en quantité sur l'opérateur. On recourbe à l'extrémité inf. la feuille de tuyau de poêle ou feuille de tôle, puis on la fixe en place avec du fil de fer, de façon à ce que l'extrémité supérieure se trouve directement sous l'ouverture de l'entonnoir, et l'extrémité inférieure juste derrière le soc. Les plantons mis dans ce tuyau tombent au centre de la raie, et si l'on se sert d'une charrue à deux socs, ils sont immédiatement récouverts par le soc d'arrière. On attache le chiffon blanc à la roue, pour indiquer le moment où il faut planter. Le conducteur s'assied sur la boîte. Le garçonnet ou l'homme qui règle la vitesse de plantation s'assied le dos tourné au conducteur, en face de l'entonnoir.

On obtient un bon espacement lorsque six, sept ou huit plants tombent tandis que le chiffon blanc sur la roue fait une évolution entière. Si on se servait de cette machine sur une charrue à trois socs, toute la terre serait labourée aussi rapidement quelle est plantée. Lorsque l'on emploie la charrue à deux socs, elle doit être suivie d'une charrue à un soc pour mettre les rangs à bon espacement.



Autre planteuse que l'on peut faire soi-même

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

LA BELGIQUE MARTYRE

L'heure est venue:

Chaque chose vient à son heure dans la vie! L'attente est parfois longue et décourageante, tant elle semble, avec elle, apporter sinon l'oubli, mais tout au moins enlever l'énergie de la première heure; il n'en est pas moins vrai que tel fait parraissant effacé de nos mémoires réssuscite tout à coup plus vivant plus rayonnant de vérité sous l'aile du Renouveau.

Effectivement n'est-ce pas le Renouveau le plus complet, le plus pur que nous vivons depuis quelques mois? Ne nous sentons-nous pas allégés d'un poids qui nous étreignait le coeur à le broyer? Oui n'est-ce pas?

Pendant plus de quatre ans nous avons senti peser sur nous, avides de libertés, la poigne de fer, d'un ennemi barbare, servitude d'autant plus pénible que nous subissions sans murmure et ayant toujours au coeur la pleine confiance en la victoire finale. Cela malgré les campagnes de la Presse vendue à l'ennemi.

A présent que cet ennemi est dompté, et l'on est unamime à dire qu'il n'est personne de plus doux qu'un sauvage soumis. —l'heure, est venue pour nous de remémorer les odieux souvenirs de son entrée en Belgique, entrée marquée de crimes, viols, cruautés, de toutes sortes et dont la seule cause était d'avoir entravé la marche non pas seulement sur Paris qu'il paraissait uniquement convoiter, mais sur le monde entier qu'il espérait gouverner.

M. E. Français Directeur du Sang Gaulois:

C'est donc les atrocités de ces barbares que je vais narrer dans les colonnes de notre journal Canadien.

La publication de ces quelques numéro n'aura donc qu'un but celui de faire connaître au Peuple de quelles cruautés indignes des humains les soldats allemands se sont rendus coupables envers bon nombre de concitoyens Belges non seulement en 1914 mais pendant l'occupation.

Il me suffirait de rappeler ici le triste souvenir de Dinant, et Tamines pour montrer d'un seul coup le comble de leur barbarie; mais, il est quantité d'autres cruautés, pour la plupart inconnues ou presque oubliées déjà, et que j'ai jugé bon de faire connaître en même temps que celle de ces deux communes.

* * *

LES ATROCITÉS À GILLY

C'était le samedi 22 août 1914 Les troupes allemandes venant de Jumet-Houbois firent leur entrée à Gilly à deux heures de l'après-midi. Après avoir incendié et tué sur leur passage ils arrivèrent à la hauteur de la place de Gilly-Haie. Là, ils avisèrent la boulangerie de M. Jean Remy Barbeaux Flémal, et forcèrent le patron à distribuer tout ce qu'il avait en sa posession de pain, boissons, et confiseries. Après quoi les boches s'en allèrent. Peu, après, d'autres Allemands se présentèrent de nouveau, mais cette fois par la porte de la boulangerie et, sans mot dire, abattirent, d'un coup de feu, M. Barbiaux qui était venu leur ouvrir la porte.

Croyant la maison vide, ils s'apprêtaient à piller quand survint la femme du pauvre boulanger. Un spectacle horrible s'offrit à ses yeux. Un soldat Allemand croyant sans doute achever M. Barbiaux, fracassait celui-ci d'un coup de crosse. Surpris par la venue de cette femme, un autre soldat Allemand la mit en joue et tira deux coups une balle lui traversa le front faisant une grande blessure l'autre entra par la joue et sortit par le coin de l'oeil droit éborgnant la malheureuse qui se laissant tomber eut la présence d'esprit de faire la morte. Leur coup fait, les Allemands déguerpirent et mirent le feu à la pâtisserie voisine appartenant à M. Delfosse.

Dans un prochain numéro je ferai le récit de Pironchamps, le martyre de Miss Cavell, et de ceux de Charleroi.

Ce sont les récits mêmes des familles Belges avec lesquelles j'ai demeuré durant mon séjour en Belgique.

Charles TURGEON
Du 24ème. Batallon V. R. C.

LIVRES REÇUS

Le Comité Catholique de propagande Française nous communique: **SOUS LE POING DE FER "Quatre ans dans un faubourg de Lille"** par Albert Droulers.

L'auteur, qui a été emprisonné comme otage par les boches, raconte ce qu'il a vu.

QUAND "ILS" ÉTAIENT A ST QUENTIN

Par Henriette Celarié. Livre vécu qui donne une idée de la "Kultur" que les Boches voulaient donner à la France. La lecture de ces faits inspire un profond mépris mêlé de dégoût.

ALBERTA INDUSTRIAL DEVELOPMENT ASSOCIATION

Congrès Industriel de la Province d'Alberta.

Ce Congrès tiendra ses sessions à:
Medicine Hat le 11 Août;
Lethbridge le 12 Août;
Calgary les 13 et 14 Août;
Edmonton les 15 et 16 Août prochain.

Le Congrès Industriel de l'Alberta (11 — 16 Août) a l'air de prendre une importance internationale du fait que bon nombre des Chambres de Commerce des Etats-Unis ont envoyé des délégués. La plupart des grandes villes de l'Ouest enverront aussi des membres de leurs Municipalités.

Depuis la côte de l'Erie jusqu'à la Floride, tous les Etats seront représentés et les grandes villes du Nord ont décidé d'envoyer un grand nombre de membres.

Il est possible qu'un train spécial apporte de Minneapolis tous les plus gros industriels du Minnesota.

La délégation du Japon sera accompagnée par les membres du "Japanese Club of Seattle" et par les membres de l'organisation correspondante de S. Francisco.

On pense aussi à un orateur Japonais qui, dans un bref discours parlerait des relations entre le Japon d'un côté et les Etats Unis et le Canada de l'autre.

Le Président de l'Association pour le développement industriel de l'Alberta a reçu le meilleur accueil à son initiative d'un Congrès.

Les adhésions sont venues de toutes parts: de Winnipeg, de Vancouver et même d'Ottawa. Il est certain que les membres du Gouvernement acceptent l'idée avec plaisir.

La formation d'une Commission d'Exportation pour l'Ouest a été proposée par M. M. A. Brown, Maire de Medicine Hat, Président de l'Association Industrielle de l'Alberta.

Cette proposition a été basée sur la confiance que le Canada peut avoir d'importants débouchés pour les produits de son industrie sur les Marchés étrangers de l'Ouest en correspondance avec les lignes du Pacifique et les vastes marchés de l'Orient.

M. le Maire Brown est persuadé que l'Ouest Canadien arrivera à manufacturer sur une plus grande échelle que l'Est à cause de la facilité de communications avec la Chine et le Japon d'un côté l'Ouest de l'Amérique du Sud et l'Australie de l'autre.

M. Brown ajoute: "Le monde ne pense pas que le septième de la population du globe vit et travaille sur les rives d'un seul fleuve en Chine. La possibilité de développer cet immense marché est réservée à l'Ouest du Canada et des Etats-Unis. Les grands économistes de l'heure actuelle voient le développement des côtes du Pacifique comme la plus grande source de richesse pour notre continent. J'ajoute que sous le nom de Côtes du Pacifique j'inclus notre Province d'Alberta.

La Commission pour l'Exportation est fortement appuyée à Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, Winnipeg, Regina, et SasKatoon. Toutes ces villes enverront bon nombre de délégués au prochain Congrès qui doit s'ouvrir au mois d'Août

Les sessions principales se tiendront à Calgary les 13 et 14.

Tous les industriels de la Province sont chaleureusement invités à y intervenir.

CE QU'ILS ONT SOUFFERT

Ce qu'ils ont souffert sous le joug allemand en pays envahis, plusieurs ont essayé de nous le dire, soit pour l'avoir vu et enduré, soit d'après des récits recueillis de la bouche des victimes. Mais les livres, mêmes de la première catégorie, ne traduisent qu'imparfaitement les tortures morales que dans leur science et leur joie de nuire, nos ennemis leur ont infligées. Plus douloureuses que les restrictions, les amendes, les défenses de sortir, de parler, d'agir, (tout était interdit, me disait un échappé de ces geôles), les fausses nouvelles, les annonces de victoires allemandes, l'encerclement surtout, qui coupait presque absolument toute communication avec la patrie et les êtres aimés qu'on y avait laissé partir sans rien connaître de leur sort, c'était la souffrance intime, de soi démoralisatrice, et que pourtant l'on sut dominer. A la grande colère des vainqueurs, déconcertés par ce ressort français dont le secret leur échappe et les dépasse, les envahis ont gardé leur foi dans la victoire.

Cet élément d'imperturbable confiance domine tout le reste dans ces relations de sources diverses, s'accordant toutes à manifester cette force morale que la conscience du bon droit entretient, que fomente même la vue des vilenies, des répugnantes pratiques d'un envahisseur dont l'orgueil épais croyait tout possible et tout permis, sauf à échouer lourdement dans ses extravagantes prétentions.

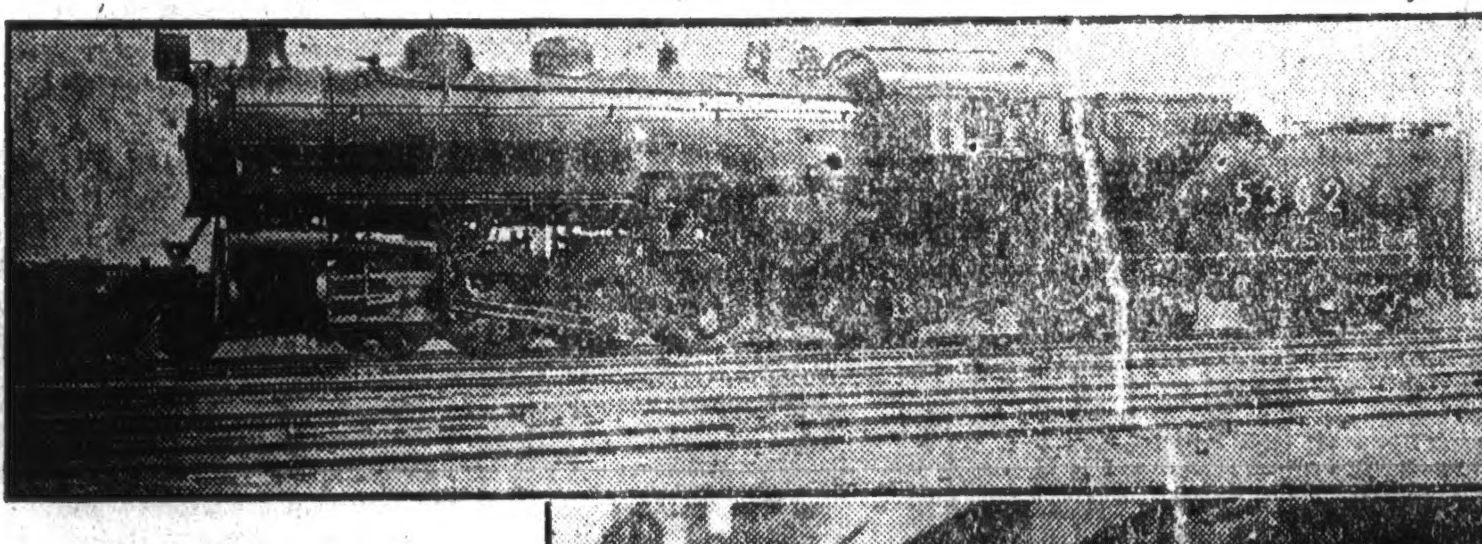
Il n'est point jusqu'à la puissance de mensonge de l'Allemand qui n'ait desservi ses desseins; non seulement il s'est pris à ses propres pièges dans l'absence totale de sens critique qui le caractérise, mais les nouvelles même exactes qu'il annonçait trouvérent incrédules les populations parmi lesquelles elles pénétraient. Lorsque la **Gazette des Ardennes** et les autres feuilles de propagande allemande annonçaient le bombardement par le "super canon", ou même les raids de gothas, nombre d'envahis, du Nord aussi bien que des Ardennes ou de l'Aisne accueillirent comme des billevisées ou des vantardises ces nouvelles trop véritables, et j'en ai rencontré plus d'un qui, depuis, devant les affirmations et les preuves, s'étonnait encore et s'expliquait tout au moins son invincible incrédulité d'autrefois, dont tout au moins il avait eu le bénéfice, refusant de s'inquiéter pour les membres de sa famille qu'il savait à Paris.

La raison profonde de ces remarques attestant la robustesse du moral français, on la découvre à chaque page des deux livres nouvellement parus décrivant le supplice des régions envahies: **Sous le Poing de Fer, quatre ans dans un faubourg de Lille, par** Albert Droulers (in-12 de 244 pages,) et **Quand Ils Etaient à Saint Quentin,** par Henriette Célarié (in-12 de 236 pages). Le premier, **moins écrit,** mais plus vécu où l'on sent un témoin qui fut victime, et qui sans colère, mais avec conviction qu'affirma chaque jour davantage la lancinante oppression subie, décrit, à petits traits inlassables, l'âme si répugnante du "boche", qu'il a vu à l'oeuvre, brutale et féroce, plate et vile. "Ce livre, a dit M. Adolphe Théry, dans un avant-propos qu'il faudrait reproduire ici, n'est pas un réquisitoire, c'est un témoignage". Or, sa force c'est de donner "le souvenir implacablement fidèle" des douleurs subies, mais avec cette note volontairement "impersonnelle" d'un procès-verbal, plus accusateur, plus lumineux que toute dénonciation, même justement passionnée comme on aurait dû l'attendre de qui a vécu trois ans "sous le poing de fer" pour subir ensuite la prison et six mois de séjour dans un camp de représailles.

Aussi véridique dans la mise en oeuvre de témoignages reçus directement des échappés de Saint Quentin, le récit de Mme. Henriette Célarié, paru d'abord en grande partie dans le **Correspondant,** fort attachant par les choses racontées non moins que par leur présentation, renseignerait moins cependant sur le "Martyre" des diocésains de Mgr. Péchenard que le volume où l'Evèque de Soissons a raconté cet épisode douloureux de la grande guerre qui constitue la vie de la cité épiscopale du mois d'Août 1914 au mois de Juillet 1918. C'est dans les "Journaux" de cette sorte, tenus partout en régions occupées, qu'il faut lire "ce qu'ils ont souffert" et s'en souvenir.

Eugène GRISELLE
Secrétaire général du C. C. P. F.

Nouvelles Locomotives Géantes



LA compagnie du Pacifique Canadien prouve sa confiance dans la prospérité future du pays maintenant que nous revenons aux conditions d'avant-guerre, en se lançant hardiment dans plusieurs innovations, en rétablissant toutes sortes de services interrompus à cause du conflit européen et en augmentant son matériel roulant de façon à pouvoir satisfaire aux exigences du trafic à venir. Déjà les usines Angus de Montréal ont eu à exécuter plusieurs commandes de wagons de diverses catégories, et maintenant, elles doivent livrer sous peu pour le service du fret, une dizaine de grosses locomotives du type "Mikado," qui seront les plus puissantes en usage sur tout le réseau du grand transcontinental canadien.

L'une de ces locomotives terminée il y a quelque temps, a été examinée ces jours derniers par le président de la compagnie, M. E. W. Beatty et par son assistant, M. Grant Hall, qui est le chef de la partie technique au C.P.R.; tous deux se sont montrés satisfaits du travail accompli à Angus et ont accepté définitivement la puissante machine, qui commencera bientôt à trainer les lourds convois de marchandises à travers le continent.

A-t-on une idée du poids et des dimensions d'une locomotive telle que le No 5302? Elle pèse avec son tender, 500,000 livres et ce dernier qui a une capacité de 12 tonnes de charbon et 8000 gallons d'eau, pèse à lui seul 177,000 livres. Le diamètre de chacune des huit grandes roues motrices est de 63 pouces; celui des cylindres est de 25½ pouces et celui de la bouilloire est de 80 pouces à l'avant et de 90 pouces à l'arrière.

Des plus moderne sous tous rapports, la locomotive est aussi pourvue de ce qu'il faut pour assurer le confort du mécanicien et de son chauffeur et pour les aider à accomplir dans les meilleures conditions possibles leur tâche fatigante et remplie de responsabilités.

Les deux chefs du Pacifique Canadien: M. E. W. Beatty, le président et M. Grant Hall, le 1er vice-président, posent complaisamment devant l'objectif après l'inspection de la locomotive No 5302